

Lurelu



Laura : de l'ombre à la lumière

Marie Fradette

Volume 40, numéro 2, automne 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/86073ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

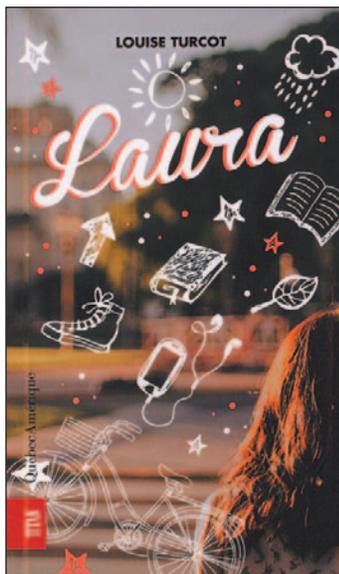
0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fradette, M. (2017). *Laura : de l'ombre à la lumière*. *Lurelu*, 40(2), 83–84.



Laura : de l'ombre à la lumière

Marie Fradette

83

D'aussi loin qu'elle se souvienne, Laura vit seule et en symbiose avec sa mère. Toutes les deux dans ce petit appartement, ce cocon à l'abri du monde, elles se partagent un quotidien sans envergure, troublées par l'absence de Guy Couturier, écrivain, père et ex-mari. Une fois l'an, à l'anniversaire de Laura, lui, l'auteur populaire, «beau, intelligent, brillant», leur rend visite, ce qui ne fait que les dévaster davantage et leur rappeler le côté sombre de leur existence.

Avec *Laura* (Québec Amérique, coll. «Titan»), Louise Turcot aborde le thème fondateur de la quête du père, tout en insistant sur une relation mère-fille fusionnelle et fragile. Entre la liberté qu'elle souhaite trouver et la prison dans laquelle sa mère la confine, Laura, treize ans, se sent perdue et déchirée. De cette tension naît un désir irrépressible de prendre sa vie en main.

Dans une langue riche et signifiante, dans un vocabulaire porteur, Turcot parvient à exprimer le tiraillement vécu par Laura. L'omniprésence de cette dualité entre ombre et lumière, entre confinement et liberté, est perceptible notamment dans le choix des mots, mais aussi à travers les relations que l'héroïne entretient avec chacun des personnages. Voici donc quelques pistes pour aborder ce roman au final très lumineux.

Contraste

Si le mal-être vécu par Laura, la tension entre le désir de liberté et l'isolement sont perceptibles de différentes façons, les contrastes entre certains personnages jouent pour beaucoup dans l'évocation de cette réalité. Il y a d'abord l'opposition franche entre elle et Camille, la meilleure amie pétillante à qui tout réussit. «Camille trace sa vie à grands traits avec des couleurs franches bien à elle, tandis que moi je barbouille le contour de la mienne avec un HB anémique qui tend à disparaître quand on juxtapose le dessin de nos deux univers. Camille et Laura!» (p.

13) Laura reste tapie dans l'ombre, cachée du soleil qui ne semble jamais briller pour elle. Pour elle, Camille c'est le côté lumineux de la vie, la liberté et le bien-être. Invitez les élèves à relever les passages dans lesquels l'héroïne décrit son amie. Elle associe d'emblée Camille et soleil, Camille et lumière, comme si ces éléments étaient indissociables. Elle dira par exemple, «on est allées se balancer. Il fait beau. Les cheveux de Camille brillent au soleil et de nouvelles taches de rousseur sont apparues sur son nez» (p. 14), ou encore «le visage de Camille s'illumine, ce qui me fait chaud au cœur» (p. 25). Et si le soleil revient constamment auréoler l'amie, il touche aussi à la famille de cette dernière : «Chaque fois que je vais chez Camille, j'ai l'impression d'être en voyage dans un pays étranger. Un pays plein de couleurs, de bonnes odeurs de bouffe et de notes de musique» (p. 31). Une atmosphère différente de celle qui règne dans sa propre maison : «Ma mère a fait dégeler du pain de viande et ouvert une boîte de maïs en grains. Elle n'est pas du genre à mitonner des p'tits plats ni à collectionner les livres de recettes comme Corinne, la mère de Camille» (p. 17).

Poursuivez cette réflexion en vous attachant aux autres personnages. Le père, par exemple, homme impressionnant, libre, beau et rayonnant, est tout le contraire de la mère, sombre, éteinte. Laura est partagée entre eux, deux caractères, deux personnalités, deux mondes. «Mon père marche très décontracté au milieu de ses étudiants tout en blaguant avec eux. L'attrait qu'il exerce sur eux crève les yeux» (p. 38). Cette allure fière tranche avec celle de sa mère qui, «après chaque visite [...] se retire dans sa chambre et reste là tout l'après-midi à sommeiller grâce à ses précieux cachets qui transforment le maréage de sa vie en un beau lac tranquille, où elle flotte sur le dos en fixant un ciel sans nuage» (p. 17). Demandez aux élèves de relever tous les passages qui tendent à décrire chacun

d'eux. Laura parle de l'humeur «ténébreuse» de sa mère (p. 18), des «pensées noires qui bouillonnent dans sa tête» (p. 29), de sa vie qui est «un misérable échec», de sa solitude déprimante, lorsque «assise devant la télé. Seule la lumière de l'écran éclaire son visage...» (p. 29), de son apparence négligée (p. 29) alors que son père, au contraire, «porte des vêtements qui mettent en valeur son bronzage» (p. 67). Il habite d'ailleurs un quartier magnifique, fait de grands arbres, de parterres fleuris, dans une maison de rêve, au centre de laquelle se trouve «un salon lumineux, [une] table à café, des livres et un bouquet de pivoine roses et blanches» (p. 109). Le discours de Laura ne cesse de se promener entre la réalité sombre et étouffante de sa mère et l'idéal que représente son père, ainsi que la vie qu'il pourrait lui offrir.

La clé des champs

Si les contrastes témoignent des tourments vécus par Laura, l'évolution des différentes relations qu'elle entretient sont aussi porteuses du sentiment trouble qui l'habite. Invitez les élèves à découvrir les étapes qui marquent la transformation de l'héroïne et qui la mèneront vers un certain équilibre. Dès l'amorce du roman, le contexte est posé : elle vit seule avec sa mère, et les visites de son père la rendent nerveuse, pire, «la tension qui règne dans le salon est si intense qu'elle [la] prend à la gorge. [Elle] manque d'air» (p. 10). Cette impression d'étouffement revient à quelques reprises pour décrire la réalité vécue avec sa mère. Voici quelques-uns de ces passages : «J'aimerais mieux mourir plutôt que de rester ici dans la prison qu'elle nous a inventée» (p. 46); «Ce que je désire par-dessus tout ne s'achète pas dans un magasin. Je voudrais avoir le cœur et l'esprit légers, je voudrais que le soleil inonde la maison, qu'il chasse la tristesse de chaque recoin et qu'il nous

réchauffe l'intérieur de sa bonne chaleur. Ne plus être enfermée...» (p. 49); «Les vacances sont longues, toute seule avec ma mère. Quand on essaie de changer d'air, c'est raté parce que quel que soit l'endroit où l'on va, elle emporte dans ses bagages tout ce qui lui pèse sur le cœur.» (p. 15); «La fin des classes arrivent avec un début d'été chaud et humide qui transforme notre logement en un cocon poisseux où ma mère, telle une araignée vigilante, fabrique sans relâche la soie qui nous étouffe et nous coupe du monde» (p. 64). Puis vient peu à peu le déploiement, le désir de sortir de là : «Je donnerais n'importe quoi pour être libérée de ce poids qui m'opprime» (p. 94). Elle parlera de rêve de liberté (p. 122), d'ouvrir les fenêtres et de faire pénétrer du vent frais dans cette maison (p. 152), puis, au final, de légèreté enfin ressentie (p. 159). Invitez les élèves à découvrir ce cheminement qui permet de transformer sa prison en espace de liberté. L'hospitalisation de sa mère, le déménagement de sa meilleure amie, la rencontre de son père, de sa nouvelle famille et surtout celle de M^{me} Pigeon, participent de cette progression, de cette prise en main.

D'ailleurs, invitez les élèves à découvrir l'importance de M^{me} Pigeon dans le développement de Laura. A-t-elle une réelle relation avec elle ou est-ce le fruit de son imagination? Qui est-elle? Son alter égo, son double? Reste que M^{me} Pigeon est une sorte de mentor, de fée qui permettra à l'héroïne de trouver sa propre voie, de prendre la clé des champs pour goûter la liberté. «Anna fouille dans sa poche et en sort un long cordon de cuir avec une grosse clef noire au bout. La clef de la liberté [...] Je la prends dans ma main. Elle est moins lourde que je croyais. – Passe le cordon autour de ton cou. Allez! Moi, j'suis une vieille femme et j'aurai bientôt terminé ma vie, j'en ai plus besoin, j'te la donne. [...] Toi, t'es jeune, t'apprends à vivre et c'est pas tous les jours facile, hein?

Garde ma clef et souviens-toi que c'est toi qui décides de ton avenir» (p. 99).

Un petit dessin de clé apparaît d'ailleurs entre les chapitres et revient comme un indice de cette liberté à venir. Afin d'ouvrir la discussion, vous pouvez interroger sa présence dès le début de la lecture avec les élèves.

Langue

Enfin, la rigueur avec laquelle l'auteure s'est employée à entretenir l'opposition entre le mal-être et le désir de liberté est omniprésente dans le choix des mots, des expressions, des phrases percutantes. Pour évoquer le malaise de l'héroïne, la relation fusionnelle, le petit appartement, la vie difficile et pénible, l'auteure utilise un vocabulaire particulier qui revient constamment : étouffer, manquer d'air, prison, cellule, noirceur, ombre, ténèbres, poids, enfermement, «soleil qui a cessé de briller» (p. 17), pour ne nommer que ceux-là. Demandez aux élèves de faire une recension de ce champ lexical utilisé pour souligner la vie morose de Laura.

En revanche, pour décrire le côté lumineux, les désirs, l'espoir, Turcot parle de soleil, de douceur, de fée, de liberté, de vie rêvée, de palace, etc. «Laura! Deux syllabes claires, deux cailloux jetés à la surface de l'eau qui font des bonds dans le soleil. Dit par lui, mon nom est plus beau» (p. 68), s'exclame Laura alors qu'elle vient de pénétrer dans le jardin de son père. Invitez les jeunes à relever d'autres éléments qui évoquent le beau côté des choses. Par exemple, Claire, la future épouse de Guy Couturier, la nouvelle belle-mère de Laura, porte un nom plutôt signifiant. Tout comme la rue Mélusine sur laquelle vit son père. Mélusine, la fée serpent, à la fois bonne mais victime d'un sort pourrait représenter cette dualité qui habite Laura. Une avenue intéressante serait de

faire découvrir cette fée aux élèves et leur demander de tenter d'établir des liens entre elle et l'héroïne, si liens il y a.

Enfin, si Camille est constamment enveloppée de lumière, M^{me} Pigeon, cette «bonne fée» qui l'accompagne dans sa traversée, est aussi décrite avec beaucoup de brillance : «L'éclat de ses yeux me traverse comme un rayon de soleil» (p. 20); «La lumière de l'été enveloppe Madame Pigeon d'une aura de douceur... » (p. 76).

On connaissait déjà la sensibilité de Louise Turcot, notamment grâce à sa trilogie¹ mettant en vedette le fleuve. Ici, elle n'a rien perdu de cette douceur, de cette écriture poétique, de cette profondeur dans la mise à nu des sentiments. La douleur vécue par Laura et sa mère est palpable. Le poids de la responsabilité qui incombe à l'adolescente est sentie, tout comme la légèreté, le bonheur et l'équilibre qui l'attendent en fin de parcours. Les élèves auront beaucoup à découvrir de cette lecture, de ce roman dans lequel les thèmes, les personnages, la langue et la forme s'unissent pour offrir un résultat des plus enrichissants.



Note

1. *Un grand fleuve si tranquille, Nous n'irons plus jouer dans l'île, Le retour à l'île aux Cerises*, Éd. du Boréal, coll. «Inter», 2003, 2004 et 2008.